

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.33, 237.34 et 237.35.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 529.21.
 PARIS. — 25, boulevard Poincaré. Tél. Provence. 77.84.
 MOUScron. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

Les républiques lilloises
MUNICH
 DE LA
 Grande Brasserie
 DE LILLE

LES PROJETS FINANCIERS

Le premier train de décrets-lois sera présenté aujourd'hui au Conseil des ministres



M. MARCHANDEU

Paris, 1^{er} mai. — Un Conseil de Cabinet aura lieu lundi matin, à 10 h., puis les membres du gouvernement se réuniront, à 17 h., en Conseil des ministres, à l'Élysée, sous la présidence de M. Lefranc.

M. Marchandeu soumettra à ses collègues les projets financiers qui ont été préparés par ses services.

Au cours d'une réunion tenue dimanche au ministère de la Guerre, de 10 h. à 13 h., M. Daladier a examiné avec MM. Marchandeu, ministre des Finances, et Raymond Patenotre, ministre de l'Économie nationale et de la production, toutes les propositions qui ont

été faites par les services des divers ministères chargés de la préparation des décrets-lois.

M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, assistait à cette conférence, comme ancien ministre des Finances.

Les ministres et leurs collaborateurs se sont attachés à choisir parmi l'ensemble des mesures qui leur étaient proposées, celles qui feraient l'objet du premier train de décrets-lois, qui sera soumis lundi matin au Conseil de Cabinet et arrêté l'après-midi, au Conseil des ministres.

Ce premier train de décrets-lois, qui sera publié au « Journal officiel » du 3 mai, sera composé de plusieurs textes groupés sous trois titres : « Budget, production, crédit » et précédé d'un exposé général des motifs adressé au président de la République.

En tête de chacun des trois chapitres figurera, en outre, un résumé très court et très précis. Cette classification sera reproduite à chaque nouveau train de décrets-lois.

L'ensemble des mesures prises pour assurer le redressement économique du pays fera ensuite l'objet de l'édition d'un fascicule spécial du « Journal officiel ».

M. E. Daladier a tenu dimanche soir, au ministère de la Guerre, une dernière conférence avec MM. Marchandeu et Raymond Patenotre pour terminer la mise au point des décrets-lois.

De son côté, M. Albert Sarraut a mis la dernière main au décret sur le nouveau statut des étrangers qu'il se propose de soumettre au Conseil de Cabinet et au Conseil des ministres.

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC

ONT DÉBUTÉ A DOMREMY

par un émouvant hommage de la France officielle et catholique



LA MAISON NATALE DE JEANNE D'ARC. (Ph. Safra.)

Domremy, 1^{er} mai. — Pour la première fois, la fête de Jeanne d'Arc s'est déroulée au lieu de sa naissance avec la participation des pouvoirs publics.

En effet, les cérémonies de dimanche à Domremy étaient placées sous la présidence d'honneur de M. Daladier, président du Conseil, et de M. Marc Rucart, ministre de la Santé publique.

Dès les premières heures de la matinée, malgré un froid très vif et la neige qui recouvrait les hauteurs de Lorraine, de nombreux pèlerins commencent à affluer par toutes les routes.

Toutes les maisons du village natal de Jeanne arborent un drapeau tricolore. Une brume épaisse et froide monte de la Meuse, noyant toute la vallée; elle s'accroche longtemps aux cimes des arbres du légendaire Bois Chenu.

Au travers du brouillard, on entend les cloches de la vieille église, où fut baptisée Jeanne d'Arc, qui répondent à l'appel de celles de la basilique moderne, dont la nef disparaît dans la brume.

Vers 9 heures, tandis que l'affluence des pèlerins s'accroît de minute en minute, arrivent successivement le cardinal Verdier, archevêque de Paris; le maréchal Franchet d'Espèrey, M. Louis Marin, ancien ministre, député de Nancy, ainsi que de nombreuses personnalités, notamment MM. Philippe Henriot, Tixier-Vignancourt, Châpelle, députés; Armand Massard, représentant le Conseil municipal de Paris; Henry Bordeaux, de l'Académie française.

Les personnalités politiques et religieuses sont reçues par M. Marcel Boucher, député, maire de Contrexéville, président de l'Association des Compagnons de Jeanne d'Arc.

En plein air, sur un autel édifié sur les bords de la Meuse, dont le cours naissant se terre dans des méandres verdoyants, est célébrée par M. le chanoine Collin, curé de Domremy, une messe solennelle, en présence du cardinal Verdier, de Mgr Marmottin, évêque de Saint-Dié; de Mgr Clinsty, évêque de Verdun et du Révérend Moreton, chanoine de la cathédrale d'Hereford (Angleterre); MM. Massard, vice-président du Conseil municipal de Paris; Réal de Sartre, président fondateur des Compagnons de Jeanne d'Arc; Louis Marin.

Enfin, le maréchal Franchet d'Espèrey,

dans une brève allocution, dégage les enseignements de la mission de Jeanne d'Arc.

« Chacun a sa mission en ce monde, a conclu le maréchal il doit la connaître et y rester fidèle. »

Le soir enfin, se déroule l'émouvante cérémonie du départ du flambeau symbolique qui, de relais en relais, parviendra jusqu'à Rouen où il sera jeté dans la Seine, à l'endroit même où furent dispersées les cendres de Jeanne d'Arc, le 30 mai 1431.

Prenant la parole, le cardinal Verdier dans une émouvante allocution, déclare notamment :

(Lire la suite page 2).

Les permissions des militaires pères de famille

Paris, 1^{er} mai. — M. Daladier vient de porter à dix jours la durée des permissions accordées aux militaires du contingent à l'occasion de la naissance d'un enfant.

Les pourparlers franco-italiens

LE COMTE CIANO A REÇU M. BLONDEL

Rome, 1^{er} mai. — Le comte Ciano a reçu M. Blondel pendant plus d'une heure.

On croit pouvoir affirmer que l'on est entré en pleine phase de discussions et que la marche des conversations suit son cours normal.

Tous les journaux accueillent avec satisfaction et mettent en évidence le départ manifesté par M. Georges Bonnet au chargé d'affaires d'Italie, d'aboutir rapidement à une clarification des rapports avec Rome.

Certains, comme le « Messager » se font l'écho de bruits d'origine parisienne, suivant lesquels un accord de principe serait réalisé avant même la réunion de Genève du 9 mai.

Il se prévoit pour lundi une nouvelle entrevue entre le comte Ciano et M. Blondel.

LA FÊTE DU TRAVAIL

s'est déroulée dans toute la France dans un calme parfait

Paris, 1^{er} mai. — En ce jour du 1^{er} mai, les services publics fonctionnent normalement; quelques taxis sillonnent les rues; on ne voit nulle part trace d'un service d'ordre. Les journaux n'ont pas paru et seuls « l'Action française » a publié une édition.

Les théâtres ont joué. La Comédie Française avait son public habituel. L'Opéra-Comique a fait relâche, en raison de la cession du syndicat des musiciens.

Les cinémas ont fait salle comble, dans les grandes salles, malgré l'absence des musiciens qui ont suivi le mot d'ordre syndical.

La manifestation organisée par l'Union des syndicats ouvriers de la région parisienne a réuni une certaine affluence.

A 14 h. 45, deux cortèges groupés l'un de la porte de Reuilly à la porte de Montreuil, l'autre de la place Daumesnil à la Bastille, se sont mis en marche précédés de musiques qui jouaient l'Internationale.

La débouchée sous la pluie sur la pelouse de Reuilly.

M. Raynaud, secrétaire général de l'Union des syndicats a souligné quelles sont les principales revendications de la classe ouvrière: retraite des vieux travailleurs, constitution d'un fonds national de chômage, ouverture de grands travaux.

Abordant le problème de la paix, M. Raynaud dit que pour la sauver, il faut sauver l'Espagne républicaine, comme il faut protéger la Tchecoslovaquie d'un coup de force éventuel. Il a terminé par un appel à tous les travailleurs pour une unité toujours plus grande dans la C.G.T. autour du programme du Front populaire et pour l'unité syndicale.

M. Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T. a passé en revue les satisfactions obtenues par la classe ouvrière.

Après avoir souligné le rôle de celle-ci dans le Rassemblement populaire, il a déclaré que l'égalité devenait un vain mot sans la suppression des privilèges.

« La défense du progrès social, a-t-il ajouté, exige de façon constante la réalisation de nouveaux progrès. La C.G.T. avait d'ailleurs indiqué que les réformes de structure comprises dans le plan du travail étaient indispensables. Elles comportent en premier lieu la nationalisation des industries-clés. »

Après la lecture d'une déclaration d'une délégation espagnole, la dislocation s'est effectuée lentement.

figurait M. Lebas, député-maire, se dirigea vers la Grand-place et le monument Jules-Guesde où après avoir déposé une gerbe de fleurs, M. Lebas et M. Dhont, rendirent hommage à « l'épître du socialisme ».

Le cortège se dispersa ensuite. Notons qu'au cours de cette manifestation les cris les plus souvent poussés étaient ceux de « À bas le Sénat », mais sans grande conviction et sans grande harmonie.

A 11 h. 30, les délégués des syndicats cégétistes qui avaient pris part à ces différentes manifestations, furent reçus à l'Hôtel de Ville, dans la salle de délibérations du Conseil municipal, par M. Lebas, entouré du docteur Dupré, député, adjoint, des adjoints et des membres du Conseil.

M. Lebas, fit sienne ces revendications, parla des réformes réalisées dans le code du travail; des projets de statut du travail afin d'arrêter certains « abus patronaux » car, ajoute le député-maire « on ne peut pas supprimer l'autorité patronale, tant que nous vivons en société capitaliste... »

M. Lebas affirma que cette législation ne pouvait se terminer sans que soit votée la retraite des vieux travailleurs. Il souhaita enfin que les organisations syndicales fassent un accord avec le groupement national des mutilés du travail. Il leva ensuite son verre au « progrès des organisations syndicales ».

A midi, un concert fut donné sur la Grand-place, par la Grande Harmonie et l'après-midi, eut lieu en la salle des fêtes



Les marchands de mûgnet font de bonnes affaires. (Ph. Franco-Pressa.)

Suivant la coutume, M. Dhont, remit au maire le cahier de revendications des organisations syndicales cégétistes, soulignant les tentatives du grand patronat pour faire échec aux garanties ouvrières.

De ces revendications déchaînées: le renforcement de la loi « pour le respect de la légalité »; le vote de la loi sur la retraite aux vieux travailleurs; l'interdiction du cumul et du travail noir; le respect des 40 heures par les artisans; la réglementation des dérogations; la réduction professionnelle pour créer des spécialistes parmi les chômeurs; fonds de chômage national; la révision de la base de salaires pour l'établissement de la pension aux mutilés du travail, etc...

Pendant toute la journée, de nombreuses manifestations sportives et gymniques ainsi que des concerts eurent lieu sur les différentes places de la ville et attirèrent en dépit du mauvais temps, beaucoup de monde.

La pluie persistant, le départ du sphérique « Ville de Roubaix » qui était prévu pour 18 h., place de la Fraternité a été décommandé.

(Lire la suite page 2).

La plus grande Allemagne a célébré sa fête nationale

Berlin, 1^{er} mai. — L'« arbre de mai », le sapin gigantesque amené à Berlin des forêts des Alpes autrichiennes, a été consacré à Lustgarten par M. Seyss-Inquart, statthalter d'Autriche, en présence du docteur Lippert, bourgmestre de Berlin et de délégations d'ouvriers allemands et autrichiens qui avaient pris place dans des tribunes d'honneur.

Une foule immense se pressait autour de l'arbre, décoré de banderoles bariolées qui illuminait la lumière blanche des projecteurs.

Dans son allocution, le docteur Seyss-Inquart a proclamé : « Cet arbre des plaines des Alpes et du Danube, symbolise le fait que les Allemands d'Autriche sont aujourd'hui des citoyens du Reich. »

Dimanche matin, 150.000 jeunes hitlériens et hitlériennes ont défilé dans Berlin jusqu'au stade olympique pour écouter les allocutions du Führer, du docteur Goebbels et de M. Balduv von Schirach, chef des Jeunes du Reich.

Le Führer a exalté la « grande Allemagne ».

« Vous venez, a-t-il dit, d'être témoins d'un essor grandiose de notre peuple. Le grand événement a eu lieu sous le signe de l'union du peuple allemand. Longtemps, notre peuple fut déseigné, donc désarmé et sans droits. La Providence a récompensé les nationaux-socialistes de leur union intérieure, fruit d'une éducation systématique. La grande Allemagne en est le résultat. »

du Führer, à une amnistie dont auraient profité, sinon tous les anciens adversaires politiques du national-socialisme, tout au moins de nombreuses personnalités protestantes et catholiques, emprisonnées depuis de longs mois, pour avoir préché ce qu'ils considéraient, en âme et conscience, comme la vérité chrétienne.

On rappelle à ce propos que le pasteur Niemöller continue d'être détenu au camp de concentration de Sachsenhausen, malgré un jugement du tribunal de Berlin déclarant la peine de l'inculpé éteinte par le temps passé en prison préventive.

Cette amnistie semble avoir avant tout pour but, sous l'apparence d'une attitude magnanime, de réconcilier avec le parti certains éléments nationaux-socialistes dissidents, de tendance plus socialiste que nationale.

L'amnistie est considérée comme trop limitée

Berlin, 1^{er} mai. — L'amnistie restreinte promulguée samedi matin, par le chancelier Hitler, a provoqué une certaine déception en Allemagne.

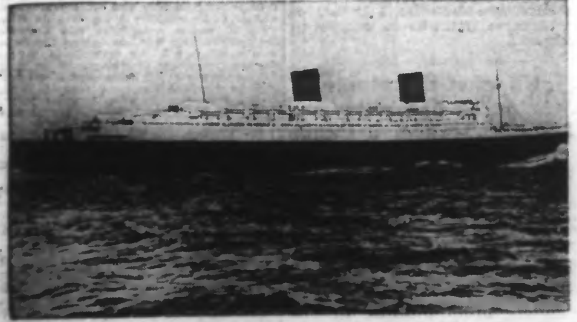
D'une manière générale, après le résultat triomphal du plébiscite du 10 avril, on s'attendait à un geste généreux

MORT D'UN BIENFAITEUR DES POILUS



SIR EDWARD TUCK grand-croix de la Légion d'honneur, qui fut, pendant la guerre, parrain de 15.000 soldats, est décédé dimanche matin, à l'âge de 96 ans, dans sa villa de Monte-Carlo.

Un nouveau géant des mers



La maquette définitive du nouveau géant des mers anglais, le QUEEN-ELIZABETH, qui sera lancé le 27 septembre, à Clydebank. Ce paquebot jangéra 34.000 tonnes, soit 3.000 de plus que le « Queen-Mary ». (Ph. Pagan.)

En Italie, un avion heurte la montagne et prend feu

LES DIX-NEUF OCCUPANTS DE L'APPAREIL SONT CARBONISÉS

Parmi les victimes, se trouve le ministre d'Albanie à Rome

Rome, 1^{er} mai. — Samedi, un avion civil trimoteur en service sur la ligne Brindisi-Rome, qui avait quitté Brindisi à 11 h. 35, et qui devait atterrir à l'aéroport du Lido à 13 h. 30, a rencontré sur les Apennins de très mauvaises conditions atmosphériques qui rendirent particulièrement difficile la navigation.

Vers 14 h., alors qu'il se trouvait à proximité de Formia, l'appareil, en raison de la très mauvaise visibilité, a heurté une montagne dans la vallée de Cupa, dans les environs de Marano.

L'avion a pris feu; les cinq membres de l'équipage et les quatorze passagers ont été carbonisés.

Ce sont des bergers qui, vers 15 h., ont trouvé les débris de l'appareil et les corps calcinés des victimes. Ils se sont rendus aussitôt à pied à Marano, le village le plus proche d'où la nouvelle a été communiquée à Formia.

Les corps carbonisés des victimes ont été transportés à la maison du faiseau de Marano, où ils sont veillés par des fascistes.

On compte parmi les victimes de nombreux étrangers: quatre Allemands, un Anglais, une Américaine, le ministre d'Albanie auprès du Quirinal, M. Djaffer Bey Villa; un Grec et un citoyen de la ville libre de Dantzig.

Une enquête est en cours.



A TOURCOING. — Une partie des nouveaux titulaires de la médaille du travail, au cours de la séance solennelle à l'Hôtel de ville, pour la remise des décorations. (Ph. J. de Bx.)

A ROUBAIX

A Roubaix, les manifestations de la journée s'ouvrirent à 10 h., par la remise de diplômes de la médaille d'honneur du travail — promotion du 14 juillet dernier — à plus de 250 titulaires.

Cette cérémonie se déroula à l'Hôtel de Ville, en la salle Pierre-de-Roubaix, sous la présidence de M. Kießer Bory, premier adjoint.

M. Bory prononça une allocution soulignant entre autres que soit votée au plus tôt la retraite des vieux travailleurs; puis des vœux d'honneur furent servis.

Par ailleurs, de la Bourse du travail, boulevard de Belfort, le cortège habituel du 1^{er} mai gagna le cimetière de Roubaix, précédé de la Fanfare « La Paix ».

Au cimetière, M. Dhont, secrétaire de la Bourse du travail, prononça une allocution au pied du monument aux victimes du travail. Il se réjouit que d'importantes améliorations aient été apportées au sort des victimes du travail.

Les manifestations se rendirent ensuite sur la tombe d'Henri Lefebvre, ancien secrétaire de la Bourse du travail, et déposérent des fleurs.

A 10 h. 45, le cortège, en tête duquel

L'heureux aboutissement des conversations de Londres

Paris, 1^{er} mai. — M. Edouard Daladier, président du Conseil, s'est rendu samedi dans la matinée, à l'Élysée, pour mettre M. Albert Lebrun au courant des conversations de Londres.

Certains journaux anglais voient en M. Chamberlain un arbitre qualifié entre le Reich et la Tchecoslovaquie

Londres, 1^{er} mai. — C'est avec une satisfaction évidente que les journaux se réjouissent de l'heureux résultat des entretiens franco-britanniques.

Après avoir noté, vendredi, sans manifester aucune surprise, la décision des deux gouvernements de resserrer leur coopération dans le domaine de la défense nationale, ils ont accueilli avec empressement les passages du communiqué officiel, laissant prévoir que cette collaboration ne ralentira pas — bien au contraire — l'action de la France et de la Grande-Bretagne dans la voie de l'apaisement européen.

A cet égard, on peut dire que le plus immédiat des problèmes de l'heure, le problème tchéco-slovaque apparaît à la plupart des journaux, sous un jour moins sombre, sinon entièrement nouveau.

Et l'on met de côté les deux organes de la presse « isolationniste », spécialisés dans une campagne antitchécoslovaque, la tendance générale est, en effet, de considérer que l'Angleterre et la France se trouvent, désormais, en état de faire comprendre à Berlin, ce qu'elle sont décidées à ne pas tolérer dans cette région de l'Europe.

Certains vont jusqu'à dire que l'Angle-